

administratif de Paris. C'est l'époque où elle œuvre en faveur de la création de crèches publiques et de colonies de vacances.

PELADAN (Emile, Henry, Auguste, Xavier)

Né le 15 mai 1912 à La Grand'Combe (Gard), il est le fils de Joseph Péladan, poseur au chemin de fer, et de Pauline Chabert. Il rejoint le mouvement socialiste dès son adolescence et appartient aux Jeunesses socialistes. Employé des PTT, il est, au sein de la Fédération postale, un ardent syndicaliste.

Mobilisé en 1939, il fait la guerre au 103^e RI. Il appartient ensuite au réseau Brutus puis au mouvement de résistance « Libération-Nord » dont il est président de la 20^e section de Paris et secrétaire général adjoint. A la Libération, il est vice-président du Comité local de la libération du XX^e arrondissement.

Il est élu membre du Comité exécutif fédéral et du Bureau fédéral de la SFIO en novembre 1944 et il est délégué aux jeunesses. Le 19 mars 1945, il remplace Roger Priou-Valjean comme secrétaire fédéral à la propagande. Le Comité parisien de Libération le désigne pour représenter le XX^e arrondissement à l'Assemblée municipale provisoire. Il est élu aux élections municipales de 1945 dans le sixième secteur. Il se présente sans succès aux élections législatives de novembre 1946 dans le troisième secteur.

Au Conseil municipal, il est de 1945 à 1947 vice-président de la Commission du budget et du personnel, vice-président de la deuxième Commission et secrétaire de la Commission mixte des transports.

SAINT-BASTIEN (Eugène, Pierre)

Né le 6 janvier 1905 à Boigneville (Seine-et-Oise), il est le fils de Bernard Saint-Bastien, journalier à Boigneville, et d'Eugénie Hurault. Garçon de café puis porteur de journaux, il adhère au PC en 1936.

Il participe à la Résistance dans la clandestinité dans le XX^e arrondissement de Paris et prend part à la libération de la capitale en août 1944 comme lieutenant FFI-FTP.

A partir de janvier 1945, il représente les Comités populaires au Comité parisien de la Libération. A ce titre, il est nommé membre de l'Assemblée municipale provisoire. Secrétaire politique de la section communiste du XX^e arrondissement et membre du comité régional Paris-Ville, il est élu le 3 décembre 1944 par la conférence régionale. Il se présente, sans succès, aux municipales de 1945 dans le sixième secteur. Au Conseil municipal, il appartient à la cinquième commission.

Benoît DELFOLIE

Bibliographie

- NIVET Philippe, *Dictionnaire des conseillers municipaux de Paris (1944-1977). Notices biographiques*, in *Le Conseil municipal de Paris de 1944 à 1977* (annexe), thèse de doctorat d'histoire contemporaine, dir. Antoine Prost, Univ. de Paris I, 1992, 331 p.
- ROUSSIER, *Conseillers municipaux et généraux*, 1957.
- J. MAITRON et C. PENNETIER (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris, Éditions Ouvrières, Éditions de l'Atelier, 43 volumes.

DU 21 OCTOBRE 1945

Le 21 octobre 1945 se déroulent les premières élections législatives depuis la fin de la guerre. Le XX^e arrondissement est compris dans la troisième circonscription de la Seine qui regroupe les III^e, IV^e, X^e, XI^e, XII^e, XIX^e et XX^e arrondissements. Elle regroupe donc les quartiers Est de la capitale, secteur où la population ouvrière est nombreuse et où le Parti communiste est implanté de longue date. La grande majorité des voix se répartit sur trois listes seulement : le PC, le MRP et la SFIO, les cinq autres listes ne dépassant jamais 7% des suffrages. A la différence des deux autres circonscriptions parisiennes dans lesquelles le MRP devance le PC, celui-ci arrive en tête dans la troisième : 34,58% contre 25,57%¹.

Dans le XX^e arrondissement, l'écart entre le PC et le MRP est encore plus important : 39,72% contre 23,09%. Il est intéressant d'analyser les lieux de résidence des candidats de cette circonscription habitant le XX^e. Les têtes de listes n°5 et 6 du Parti communiste, Raymond Bossus et Madeleine Marzin, habitent tous deux dans des Habitations à Bon Marché (HBM) situés boulevard Davout. Les n°3 et 6 de la SFIO résident rue Charles Cros (près de la porte des Lilas) et rue du Cambodge (près de la place Gambetta), soit dans un HBM et un immeuble du début du siècle. Contrairement à ces deux partis, le MRP ne compte parmi ses dix premières têtes de liste qu'une seule logeant dans notre arrondissement, Mme Gouffe (n°8 de la liste), vivant rue Belgrand dans un immeuble haussmannien. Ce parti est moins présent dans le XX^e et préfère concentrer ses efforts dans le III^e et le IV^e, où il fait jeu égal avec le PC.

Au sein même de l'arrondissement, les résultats diffèrent d'un quartier à l'autre. A Belleville et Charonne, les résultats du PC sont au-dessus de la moyenne du XX^e : 45 et 41% des suffrages exprimés. A Saint-Fargeau en revanche, ils ne représentent que 32%, ce qui s'explique par le caractère plus bourgeois de ce quartier. Le cas du Père-Lachaise est très particulier car il comprend, d'une part, l'îlot insalubre 11, où la population est très défavorisée, et de l'autre, des immeubles bourgeois à proximité de la place Gambetta. Il est nécessaire d'analyser les résultats à l'échelle du bureau de vote pour percevoir les contrastes de ce quartier. Considérons les deux bureaux situés dans la mairie. Dans le premier, les communistes totalisent 22% des voix, les socialistes 25% et le MRP 36% ; dans le second, le PC ne récolte que 9% des voix contre 30% à la SFIO et 41% au MRP. En revanche, dans l'îlot insalubre, le rapport de force est très différent. Dans les bureaux de la rue Tlemcen, le PC obtient la majorité absolue des suffrages : 52 et 57%. Ces contrastes se retrouvent dans une moindre mesure dans les autres quartiers. A Belleville, la liste communiste obtient plus de 50% des voix dans les bureaux 4 et 6 situés dans l'îlot insalubre n°7 (rue des Maronites et Julien Lacroix) ; en revanche, dans le reste du quartier, les taux se situent autour de 40%. Les résultats de la SFIO changent peu : entre 20 et 31%, le plus souvent autour de 25%. C'est entre le PC et le MRP que l'on constate les plus grandes variations. Dans les secteurs populaires comme les îlots insalubres, le premier

¹ Voir tableau n°1.

obtient environ 50% des voix, le second entre 15 et 20%. Dans les secteurs les plus bourgeois, les communistes obtiennent entre 20 et 30%, contre 30 % environ pour le MRP.

La répartition des opinions politiques est donc très contrastée dans le XX^e arrondissement où les bastions communistes jouxtent des secteurs plus bourgeois dans lesquels ce parti est devancé par le MRP.

Emmanuel DEZÉ

**Les trois circonscriptions parisiennes²
lors des élections législatives du 21 octobre 1945.**

	PC		SFIO		MRP		Suffrages exprimés
1^{ère} circonscription	115 657	27%	90 469	21%	137 669	32%	429 633
2^e circonscription	100 196	23%	81 516	18%	133 702	30%	443 068
3^e circonscription	163 512	35%	111 153	24%	119 472	25%	472 773
Dont XX^e arr.	38 837	40%	24 074	25%	22 586	23%	97 775

Source : *Bulletin municipal officiel*, 20 novembre 1945.

Résultats par quartier aux élections législatives du 21 octobre 1945.

	PC		SFIO		MRP		Suffrages exprimés
Belleville	10 018	45%	5 342	24%	4 362	19%	22 399
Père-Lachaise	10 218	38%	6 463	24%	6 610	25%	26 903
Saint-Fargeau	5 640	32%	5 462	26%	4 800	27%	17 552
Charonne	12 771	41%	7 708	25%	6 852	22%	30 818

Source : *Procès verbaux* des bureaux de vote de l'arrondissement (AD75, 28W 3).

Sources

Bulletin municipal officiel, 20 novembre 1945.

Archives de Paris, série 28W, carton 29W3.



² La première circonscription correspond à la rive gauche de la capitale, soit les V, VI, VII, XIII, XIV et XV^e arrondissements. La deuxième aux arrondissements de l'Ouest, soit les I, II, VIII, IX, XVI, XVII et XVIII^e arrondissements.

LA REPARATION DES DOMMAGES DE GUERRE

Le XX^e arrondissement, à l'instar de l'ensemble de la capitale, a été épargné par les combats ; néanmoins, un certain nombre de dommages de guerre y sont dénombrés. Ceux-ci sont dus, dans leur grande majorité, à un bombardement meurtrier qui frappe l'Est parisien, et tout particulièrement le quartier Charonne, dans la nuit du 26 au 27 août 1944. Un chapelet de bombes ravage un immeuble de la rue des Maraîchers, tout un bloc de la Cité Champagne et une partie de la rue de la Réunion. Les morts sont nombreux, notamment rue de la Réunion. Les dégâts matériels se recensent bien au-delà de ces quelques rues. Au 83, rue des Pyrénées un immeuble est détruit à 80 % ; le groupe scolaire Eugène Reisz, situé non loin de la porte de Montreuil, est sinistré et les autres quartiers de l'arrondissement sont aussi touchés. A Belleville, l'école de la rue de Tournelle est quelque peu endommagée. A Saint-Fargeau, le groupe scolaire Pierre Foncin a reçu une bombe de petit calibre. Alors que Paris fête sa libération, le XX^e arrondissement panse ses plaies : le 27 au matin, de nombreuses personnes se retrouvent sans logement, l'hôpital de la Croix Saint-Simon est submergé de blessés et l'on recherche encore dans les gravats des proches, portés disparus.



Comment s'effectuent les réparations de ces dommages de guerre ? Quelle politique mène l'État en matière d'aide à la reconstruction ? Au sortir de la guerre, les finances publiques sont au plus bas et les dépenses prioritaires, en matière d'urbanisme, nombreuses : il s'agit de reloger au plus vite les habitants des villes entièrement détruites lors du débarquement, principalement le long du littoral normand ou breton. L'État ne peut donc pas prendre en charge toutes les reconstructions. Seuls les dommages majeurs sont pris en compte ; les réparations de moins de 3 000 francs demeurent entièrement à la charge du propriétaire, y compris lorsqu'il s'agit de biens publics. Ainsi, les écoles situées rue des Maraîchers et aux 40 et 42 rue des Pyrénées se voient refuser l'aide de l'État « en application du deuxième alinéa de l'article 36 de la loi du 26 octobre 1946 [...], le coût de la

reconstitution de ce bien ne dépassant pas 3 000 francs¹ ». Le ministère de la Reconstruction a refusé pour le même motif tout dédommagement à deux autres écoles, celles situées rue de Tournelle et rue Julien Lacroix. L'assistance financière de l'État ne couvre pas la totalité des travaux quand les dégâts sont importants. Par exemple, seuls 8 000 francs sont alloués pour la reconstruction du poste de sapeur pompier situé aux 93 et 95, rue des Pyrénées, alors que le montant des travaux est estimé à 56 000 francs.

Les indemnités, quand elles sont accordées, arrivent environ deux ans après la fin de la guerre, en raison du très grand nombre de dossiers à traiter. Les stigmates des combats restent donc présents aux yeux des parisiens qui constatent ici ou là les séquelles des bombardements ou des combats de rue de la Libération. Cela empêche le « retour à la normale » tant espéré après quatre années d'Occupation. Prenons le cas des écoles. Certaines ont subi des dommages mineurs et ont pu continuer à fonctionner normalement, comme celles de la rue des Maraîchers, de Tournelle ou Julien Lacroix ; en revanche, d'autres ont subi des dégâts plus importants : le groupe scolaire Eugène Reisz, boulevard Davout, bombardé le 26 août 1944, a reçu une indemnité de reconstitution de 15 000 francs le 6 novembre 1947 ; celui situé rue Pierre Foncin a perçu 6 845 francs le 30 octobre 1947. Dans ces deux cas, il semble qu'une partie des élèves, le temps que les travaux de remise en état aient été effectués, ait été envoyée dans d'autres établissements. Le plus souvent, ce n'est que vers la fin de l'année 1947 que l'on peut constater un retour progressif à la normale.

Néanmoins, quand les dégâts sont plus importants, il faut attendre jusqu'aux années 1950 pour percevoir la totalité des indemnités et pouvoir remettre toutes les installations en état. C'est le cas du groupe des Habitations à Bon Marché (HBM) situé entre les rues Paganini, Schubert, Charles et Robert, et le boulevard Davout qui a été partiellement détruit lors d'un bombardement dans la nuit du 3 au 4 mars 1944. Le versement des indemnités, qui s'est écoulé de 1946 au 28 octobre 1954, se monte au total à 2 855 420 francs, pour des travaux estimés à 5 366 452 francs par l'Office d'HLM de la Ville de Paris. Il aura donc fallu attendre au moins 10 ans pour que ce groupe d'HBM soit rénové et puisse à nouveau accueillir des locataires.

Au total, les Archives de Paris ont gardé trace de 38 dossiers traités par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme pour destruction totale ou partielle de biens immobiliers. Aucun quartier n'a été épargné par les dommages de guerre qui ont touché néanmoins davantage la moitié Sud de l'arrondissement, où le bombardement du 26 août 1944 a été particulièrement meurtrier.

Emmanuel DEZÉ

Sources

Archives de Paris, série 50 W, cartons 578, 579, 580, 701, 726.

1. Lettre du délégué départemental adjoint pour les dommages de guerres, AD75, carton 50 W 579. Dossier : école maternelle 31 rue des Pyrénées.

LETTRES DE FUSILLES

*La vie à en mourir*¹ est un recueil de cent vingt lettres de résistants et d'otages fusillés entre 1941 à 1944. Ce livre poignant rend hommage aux grandes figures de la Résistance : Jacques Decour, Guy Môquet, Jean-Pierre Timbaud et à d'autres combattants moins connus, tels que Félix Cadras, Michel Rolnikas, et Marcel Rayman, qui ont contribué à libérer le XX^e arrondissement de Paris du joug nazi.

« Dans quelques heures, je ne serai plus de ce monde. On va être fusillés cet après-midi à 15 heures. (...) Au moment de mourir je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand et contre qui que ce soit », écrit Missak Manouchian, à la prison de Fresnes le 21 février 1944, quelques heures avant d'être exécuté au mont Valérien. Le responsable militaire des FTP-MOI, a été condamné à mort, une semaine auparavant par les Allemands, après avoir été arrêté le 16 novembre 1943 à Evry-Petit-Bourg par la brigade spéciale du commissaire Barrachin². Son portrait figure sur « l'Affiche rouge » placardée dans toute la France pour accréditer l'idée que la Résistance c'est « l'armée du crime ». Sous sa photo en médaillon, on peut lire : « Manouchian, Arménien, chef de bande, 56 attentats, 150 morts, 600 blessés. » Dans sa lettre d'adieu comme dans celles des autres fusillés, on ne trouve aucun cri de haine ou d'appel à la vengeance. Tous ou presque, chantent la joie de vivre, tel le poète arménien : « Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la liberté et la paix de demain. (...) Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps. Bonheur à tous ! »



« Quand tu liras cette lettre... je serai mort »

Plus loin, Manouchian exhorte sa femme, Mélinée, à être heureuse, même sans lui : « J'aurais voulu un enfant de toi, comme tu le voulais toujours. Je te prie donc de te marier après la guerre, sans faute, et d'avoir un enfant pour mon honneur, et pour accomplir ma dernière volonté. » On retrouve la même sérénité à l'approche de la mort dans les dernières paroles de Marcel Rayman, fusillé en même temps que son compagnon d'arme, Manouchian³ : « Ma chère petite maman, quand tu liras cette lettre, je suis sûr qu'elle te fera une peine extrême, mais je serai mort depuis un certain temps et tu seras consolée par mon frère qui vivra heureux avec toi et te donnera toute la joie que j'aurais voulu te donner », écrit Marcel Rayman avant de mourir à l'âge de 21 ans. Sous sa photo en médaillon sur l'Affiche rouge, on pouvait lire cette simple légende : « Juif polonais : 13 attentats ». Autre destin, mêmes mots, pour Félix Cadras, dirigeant communiste, entré en clandestinité après sa démobilisation et arrêté le 15 février 1942 au 119, boulevard Davout, dans le XX^e arrondissement, par les brigades spéciales de la Préfecture de police. Il sera fusillé au mont Valérien le 30 mai 1942 avec Jacques Decour.

1. Guy Krivopissko, *La vie à en mourir, lettres de fusillés*, Editions Tallandier, 2003.

2. Lire les *Cahiers de Mémoire vivante* n° 1.

3. Lire l'entretien avec son frère, Simon, dans les *Cahiers de Mémoire vivante* n° 2, p. 23.

« Les nouvelles qui percent les murs sont bonnes »



C'est dans sa cellule de Fresnes, que Félix Cadras apprend en mars 1942 la naissance de sa fille et réussit à entrer en contact avec sa femme : « La petite Georgette précède de quelques semaines une autre naissance qui va de nouveau changer le monde, celle de la France nouvelle pour laquelle depuis dix ans, sans répit ni trêve, je n'ai cessé de combattre avec force. » Il garde confiance dans l'issue de la guerre : « J'attends calmement le sort qu'ils me réservent, avec la tranquillité de ceux qui ont fait leur devoir et que rien ne peut effrayer. J'ai beaucoup d'espoir, car les nouvelles qui percent les murs les plus épais sont bonnes, très bonnes même. Tout peut aller très vite. » N'ayant pas été autorisé à écrire sa lettre d'adieu, l'ancien dessinateur en dentelle, originaire de Calais, écrit un dernier message à sa femme et à ses filles sur un mouchoir caché dans la doublure de son pardessus : « Vous pouvez être fières de moi. Je n'ai pas failli à mon idéal, à notre cause. Dites le bien à nos amis très chers. Je vous aime de tout mon cœur. Et si je dois mourir, jusqu'au bout vous serez près de moi mes chéries. »

« La France va de nouveau porter le flambeau de la liberté »

Félix Cadras fait ensuite allusion à sa région natale, le Nord-Pas-de-Calais, zone rattachée à l'administration allemande de Bruxelles : « Dès maintenant, je suis sûr que ma chère cité¹ et ma province natale resteront françaises, et que la France éternelle va de nouveau porter le flambeau de la liberté à travers ce monde. » Quelques heures avant chaque exécution, les soldats allemands remettaient trois enveloppes aux condamnés à mort. Comme on l'a vu, ces lettres étaient le plus souvent adressées aux mères (la plupart des fusillés avaient 20 ans), parfois aux épouses, plus rarement aux enfants. Au-delà de la diversité des origines sociales, des engagements politiques ou des croyances religieuses de leurs auteurs, toutes expriment le même message d'amour pour les proches et de foi dans un idéal de liberté et de justice. C'est aussi le cas pour Michel Rolnikas, né en Lituanie et naturalisé Français en 1934. Cet avocat, démobilisé en 1940, assurait la défense des militants communistes frappés par la répression de Vichy et de l'occupant. Il est arrêté le 25 juin 1941 au 43, avenue Gambetta dans le XX^e et interné au camp de Royallieu à Compiègne.

« Une balle aura percé mon cœur, mais n'aura pas arraché mon idéal »

Michel Rolnikas sera fusillé au mont Valérien le 20 septembre 1941 avec onze autres militants communistes. La veille de sa mort, il adresse un dernier message à sa compagne, Isabelle Basserau : « Ma chère petite belle. (...) Lorsque cette lettre te parviendra, je ne serai plus en vie et tu l'auras probablement appris par les journaux. On est venu ce soir nous chercher, Pitard, Hajje² et moi-même, au camp de Royallieu, et on vient de nous annoncer à la prison de la Santé, où nous exercions naguère notre profession, que nous allons être exécutés demain matin comme otages (...) Que c'est pénible de penser que l'on n'a plus que quelques heures à vivre ; alors que l'on est encore jeune, que l'on a que trente-trois ans



1. Calais.

2. Georges Pitard et Antoine Hajje ; tous deux avocats communistes seront fusillés en compagnie de Michel Rolnikas.

et que l'on est plein de joie de vivre », confie Michel Rolnikas à sa compagne, avant de conclure : « Dis à mes amis qu'une balle aura percé mon cœur, mais que l'on ne m'aura pas arraché l'idéal qui m'animait, pas plus que mon amour pour toi. »

John SUTTON

Une sculpture et un film dédiés aux fusillés du Mont-Valérien

« La France est un pays de mémoire et de commémoration. (...) Pourquoi seuls les fusillés du mont Valérien étaient-ils omis, ignorés ? Ces héros étaient devenus un long cortège d'ombres anonymes, comme autant de soldats inconnus de la Résistance française », s'était ému en 1997 Robert Badinter, ancien ministre de la Justice. Le sénateur des Hauts-de-Seine dépose alors une proposition de loi pour que soit édifié, près de la célèbre clairière, un monument sur lequel seraient gravés les 1 006 noms des résistants et otages fusillés par les nazis entre 1941 et 1944. Six ans plus tard, le 20 septembre 2003, la sculpture commémorative, réalisée par l'artiste plasticien Pascal Convert, a été inaugurée officiellement. Sur les deux faces de cette simple cloche de bronze on retrouve notamment les noms d'Honoré d'Estienne d'Orves, officier de marine, de Michel Rolnikas, avocat d'origine lituanienne¹ ou de Claude Waroquier, chrétien engagé. Le sculpteur, Pascal Convert, est également l'auteur d'un remarquable documentaire, « Mont Valérien, au nom des fusillés ». Programmé initialement le 27 juin 2003, ce film a été retiré de l'antenne à la demande du ministère de la Défense, qui souhaitait - officiellement - qu'il ne soit pas diffusé avant l'inauguration du monument.

Le 26 novembre dernier, trente-neuf personnalités de la Résistance émues par cette intervention, adressaient une lettre ouverte au président de France Télévision, Marc Tessier, pour que le film soit diffusé et mis à la portée des établissements scolaires, car « il rend sensible à des Français de tous les âges et de tous les horizons un moment capital de l'histoire de leur pays ». Parmi les signataires de cette pétition, on relevait les noms de Germaine Tillion, Lucie et Raymond Aubrac, Marie-Jo Chombart de Lauwe, Maurice Kriegel-Valrimont, Cécile Rol Tanguy et Simon Rayman. Fort de cette mobilisation, « Mont-Valérien, au nom des fusillés », a finalement été diffusé le 9 janvier 2004 sur la chaîne Histoire. Mais, à la demande de plusieurs descendants de résistants fusillés, parmi lesquels Rose de Beaufort, fille d'Honoré d'Estienne d'Orves, sa diffusion a été précédée d'un avertissement rappelant que « la Résistance ne fut pas le fait des seuls communistes, juifs ou étrangers, mais de l'ensemble des mouvements unis dans le combat contre l'occupant nazi et le régime de Vichy, sans distinction d'appartenance politique ou de choix confessionnel ». Le réalisateur Pascal Convert récuse tout esprit partisan et dénonce un « faux procès ».

1. cf. *supra*.

CHRONOLOGIE DE LA LIBERATION DE PARIS

JUIN 1944

- samedi 3 Proclamation à Alger du Gouvernement provisoire de la République.
mardi 6 Début du débarquement allié en Normandie.

JUILLET

- vendredi 14 Manifestation de rues à Paris et en banlieue.

AOÛT

- mardi 1^{er} La 2^e Division blindée française débarque en Normandie.
mercredi 9 Arrivée à Paris de von Choltitz.
jeudi 10 Grève des cheminots à Paris.
mardi 15 Débarquement allié en Provence.
jeudi 17 Laval quitte Paris pour l'Allemagne.
vendredi 18 La radio et la presse collaborationnistes cessent leurs activités. Grève des PTT. Affichage de l'ordre de mobilisation générale signé Rol et de l'appel à l'insurrection des élus communistes de la région parisienne. Grève générale à l'appel de la CGT.
samedi 19 Occupation de la Préfecture de police. Arrestation du préfet Bussière. Alexandre Parodi¹ place toutes les forces de la Résistance aux ordres du colonel Rol. Trêve à la préfecture de police.
dimanche 20 Combats de rues. Les Américains à Fontainebleau. De Gaulle débarque à Cherbourg et se rend chez Eisenhower. Occupation de l'Hôtel de ville et arrestation du préfet Bouffet. Pétain quitte Vichy pour l'Allemagne. Le trêve est signée (9 h du matin). Arrestation d'Alexandre Parodi (15 h). Le COMAC² se prononce contre la trêve (*minuit*).
lundi 21 Les combats de rues continuent malgré les ordres de trêve. Le CPL³ propose de rompre la trêve (11 h). Le CNR⁴ rompt la trêve (19 h). Mise en vente des journaux de la Résistance (19 h).
mardi 22 Paris se couvre de barricades. Le général Bradley donne l'ordre au général Leclerc de marcher sur Paris (19 h).
mercredi 23 Les combats de rues continuent. Von Choltitz donne l'ordre d'opérer le maximum de destruction sur Paris. La 2^e DB fait mouvement en direction de la capitale. Von Choltitz menace d'attaquer avec des armes lourdes.
jeudi 24 Les combats de rues continuent. le capitaine Dronne arrive à l'Hôtel de ville (20 h45) avec quelques chars.
vendredi 25 Von Choltitz signe **l'acte de capitulation** (15 h30). Reddition de points d'appui allemands (17 h-20 h). Le général de Gaulle est reçu à l'Hôtel de ville (19 h).
samedi 26 Le général de Gaulle et les chefs de la Résistance sont acclamés par la foule, de l'Étoile à Notre-Dame (vers 15 h). Bombardement aérien de Paris (23 h45) : 50 morts, 400 blessés et 430 immeubles entièrement détruits.

1. Représentant du Gouvernement provisoire de la République pour l'ensemble des Territoires occupés.

2. Comité militaire d'action, né en février 1944 à l'initiative des mouvements de Résistance.

3. Comité parisien de Libération.

4. Comité national de la Résistance.

IL HABITAIT NOTRE QUARTIER



Photo extraite du *Mémorial des enfants juifs déportés de France*, de Serge KLARSFELD.

Alfred SZYPER était né
le 18 février 1930 à Paris.

Il habitait 44, rue des Pyrénées.

Il a fréquenté l'école
40, rue des Pyrénées.

Il a été déporté avec sa mère et
avec son frère qui avait 2 ans,
par le convoi n° 68, le 10 février
1944.

UNE PLAQUE SERA APPOSEE

Le 24 mai 2003 à 10 heures

Au groupe scolaire 40, rue des Pyrénées

rappelant sa mémoire et celle de ses camarades
assassinés à Auschwitz, parce que nés juifs.

Contre l'oubli, contre le négationnisme,
Venez nombreux.

Comité « Ecole de la rue Tlemcen », 61 rue des Amandiers

Invitation diffusée l'an dernier. Voir l'article ci-après.

CEREMONIE DE LA MEMOIRE AU GROUPE SCOLAIRE DE LA PLAINE

Le 24 mai 2003, poursuivant son œuvre de mémoire dans les écoles, le comité « Ecole de la rue de Tlemcen » a apposé de nouvelles plaques dans les groupes scolaires commémorant la disparition des enfants juifs morts en déportation. Au cours du conseil d'école, des représentants du comité sont venus présenter leur projet aux parents et enseignants des écoles du 9 et 11 rue de la Plaine.

Les enfants des deux écoles, accompagnés des enseignants, afin de sensibiliser les élèves, ont assisté, au cinéma, Place Gambetta, à la projection du film *Le sac de billes*, tiré du roman de Joseph Joffo. Des représentants du comité Tlemcen sont également venus dans les écoles pour parler aux élèves et répondre à leurs questions.

Le 24 mai, après la pose de plaques commémoratives aux écoles de la rue des Pyrénées, des Maraîchers et des Grands-Champs, le cortège se dirigea rue de la Plaine. En présence d'une assistance nombreuse de parents conviés pour la circonstance, une plaque principale fut dévoilée, sur le mur extérieur des deux écoles, dans la rue de la Plaine. Ensuite, une plaque portant les noms de six élèves ou anciens élèves de l'école de garçons 11 rue de la Plaine fut dévoilée dans le hall de l'école. Les archives de l'école de filles, 9 rue de la Plaine, n'ont pas été retrouvées. Malheureusement, le temps ne se mit pas de la partie et la suite de la commémoration qui devait se dérouler dans la cour des écoles, dut être déplacée dans le préau de l'école, 9 rue de la Plaine.

Les deux directrices, Mme Gouin et Mme Cordoliani firent une allocution sobre pour rappeler ce qui avait été fait avec les élèves des deux écoles. Ceux-ci participèrent à la cérémonie en interprétant trois chants de circonstance. Puis le président du comité Tlemcen, M. Zyguel, M. Rosenfeld, représentant la Mairie du XX^e arrondissement, et Mme Christienne, pour la Mairie de Paris, chacun à leur manière, présentèrent l'importance du souvenir pour les nouvelles générations, afin que l'antisémitisme et toutes les formes de racisme ne se renouvellent pas.

La cérémonie, devant une assemblée nombreuse et recueillie, se termina dans la cour de l'école par un lâcher de ballons munis d'une carte évoquant le nom des élèves disparus. Tandis que la foule se dispersait avec de graves réflexions, je ne pouvais m'empêcher de penser à la chanson de Jean Ferrat, *Nuit et Brouillard*.

Le sang sèche vite en entrant dans l'histoire...

Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter,

Je twisterais les mots, s'il fallait les twister

Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez.

C'est en effet notre rôle, à nous adultes qui avons vécu cette période ou l'avons connue par nos parents qui nous l'ont transmise, de la faire savoir aux enfants, soit par des commémorations comme celle du comité Tlemcen, soit par notre association, pour que le souvenir reste vivace et qu'un jour la tolérance l'emporte et que ces heures sombres ne reviennent jamais.

Marius MOUETTE

Liste des enfants figurant sur la plaque

Jacques CHAZMOWICZ (14 ans)

Jacques KRAWIEC (7 ans)

Heinz LIEBSEN (15 ans)

Serge LINIVER (14 ans)

Samuel LOÏS (17 ans)

Jean RAJCHMAN (13 ans)

BIBLIOGRAPHIE SUR LA LIBERATION DE PARIS

La bibliographie sur ce sujet est abondante. En effet, la libération de Paris revêt un aspect exemplaire en raison de sa valeur symbolique et politique. Sur l'ensemble de la question, on peut toujours se référer à l'ouvrage déjà ancien, mais très complet, d'Adrien Dansette. La liste suivante se veut assez exhaustive pour les ouvrages concernant exclusivement la libération de Paris. Mais des récits et des commentaires de ces événements se trouvent aussi dans les innombrables ouvrages traitant de la France pendant la Seconde Guerre mondiale. On s'est également abstenu de proposer ici les périodiques, très nombreux qui ont publié des numéros spéciaux ou des articles sur ce sujet.

On sait que la libération de Paris n'était pas programmée par l'État-major d'Eisenhower qui voulait d'abord s'emparer d'Anvers et menacer la Ruhr avant le 15 octobre. Du côté allemand, le général von Choltitz l'avoue dans son autobiographie, on la redoutait, car le bastion parisien devait tenir pour permettre aux troupes en retraite de passer la Seine. En revanche, la délivrance de Paris était souhaitée par les résistants (FFI parisiens) et par de Gaulle lui-même, mais ils n'étaient pas d'accord sur les modalités de son déclenchement.

- Jean-Pierre ABEL, *L'âge de Caïn. Premier témoignage sur les dessous de la libération de Paris*, Paris, Editions nouvelles, 1948, 235 p.
- Alexandre ARNOUX, Louis CHAUVET, L. GABRIEL-ROBINET et Jacques de LACRETELLE, *La Libération de Paris*, Paris, OLB, 1945, 106 p. Ouvrage illustré de 150 photographies des plus célèbres photographes.
- Emmanuel d'ASTIER, *De la chute à la libération de Paris (25 août 1944)*, Paris, Gallimard, 1965.
- Bernard AURY, *La délivrance de Paris (19-26 août 1944)*. Arthaud, 1945, 128 p. Très nombreuses photographies.
- Jacques BAROZZI, *La libération de Paris*, Rennes, Ouest France, 1980, 190 p.
- Martin BLUMENSON, *Libération*, New York, Time-Life, 1978.
- Maurice BOISSAIS, *La semaine héroïque 19-25 août 1944*, La Flèche, Brodard, 1944, 64 p. Recueil de photographies consacrées à la libération de Paris.
- Pierre BOURGET, *Paris, année 44. Occupation, libération, épuration*, Paris, Plon, 1984, 512 p.
- Philippe BRETON (dir.) [Association nationale des anciens combattants de la Résistance], *La libération de Paris*, Denoël, 1964, 190 p.
- S. CAMPAUX, *La libération de Paris (19-26 août 1944)*, Paris, Payot, 1945, 278 p.
- Y. CAZAUX, *Journal de la libération*, Paris, Albin Michel, 1975.
- B. de CHEZAL, *A travers les batailles pour Paris*, Plon, 1945.
- Général Dietrich von CHOLTITZ, *Un soldat parmi les soldats*, Avignon, Aubanet, 1964.
- Maurice CLAVEL, *Combat de franc-tireur pour une libération.*, Paris, J.-J. Pauvert, 1968, 201 p.
- Collectif, *Jours de gloire. Histoire de la Libération de Paris*, Paris, SIPE, 1945, 142 p.
- Collectif, *La Libération de Paris, La Résistance par ceux qui l'ont faite*, Paris, Denoël, 1964.
- Collectif, *Paris Libéré*, Paris Flammarion, 96 p., 140 photographies et gravures.
- Larry COLLINS, Dominique LAPIERRE, *Paris brûle-t-il ?*, New York, Simon & Schuster Inc, 1965.
- Francis CREMIEUX, *La vérité sur la Libération de Paris*, Paris, Belfond 1971, 186 p. Témoignages de grands résistants.
- Pierre CRENESSE, *La Libération des ondes*, Paris, Berger-Levrault, 1944.
- Adrien DANSETTE, *Histoire de la Libération de Paris*, Paris, Fayard, 1946, 516 p.
- R. DUNAN, *Ceux de Paris, août 1944*, Genève, 1945.
- Raymond DRONNE, *La libération de Paris*, Paris, Presses de la Cité, 1970, 348 p.
- Edmond DUBOIS, *Vu pendant la libération de Paris, journal d'un témoin*, Lausanne, Payot, 1944, 110 p.

- Ferdinand DUPUY, *La libération de Paris vue d'un commissariat de police*, Paris, Librairies-Imprimeries Réunies, 1945, 56 p.
- Yvonne FERON, *Délivrance de Paris. La Résistance, les libérateurs, les chefs*, Paris, Hachette, 1945.
- Eddy FLORENTIN, Philippe RAGUENEAU, *Paris libéré, ils étaient là!*, Paris, France-Empire, 1994, 318 p.
- Charles-Louis FOULON, *La France Libérée*, Paris, Hatier, 1984.
- FRIZELL, *Six jours en août*, Paris, Flammarion, 1964.
- René GAILLARD (lieutenant FFI), *Pages de gloire. Libération de Paris 18-27 août 1944*, Paris, Hachette, 1944, avec 21 aquarelles de l'auteur.
- KIM Jacques (dir.) *La Libération de Paris. Les journées historiques du 19 août au 26 août 1944 vues par les photographes.*, Paris, OPG, 1944, 88 p. de photos commentées.
- Georges LE FEVRE, *Et Paris se libéra*, Paris, Hachette, 1945, 188 p.
- Maria LE HARDOUIN, *Celui qui n'était pas un héros*, Paris, Editions du Myrte, 1944, 140 p.
- Christine LEVISSE-TOUZE (dir.), *Paris 1944, les enjeux de la Libération*, (colloque tenu les 2-4 février 1994), Paris, Albin Michel, 1994, 573 p.
- Christine LEVISSE-TOUZE, *Paris libéré, Paris retrouvé, témoignages et documents*, Paris, Découvertes Gallimard, 2000.
- Commandant MASSIET, *Préparation de la libération de Paris*, Payot, 1945.
- Henri MICHEL, *La Libération de Paris*, Bruxelles, Editions Complexe, 1980.
- Robert MONOD, *Les heures décisives de la libération de Paris*, Paris, Editions Gilbert, 1947, 112 p.
- Colonel ROL-TANGUY et R. BOURDERON, *Libération de Paris. Les cent documents*, Hachette, coll. Pluriel, 1994.
- Colonel ROL-TANGUY et Jacques DEBU-BRIDEL, *La libération de Paris. Supplément à Châteaubriant*, n° 71, 1966, 32 p., publié par l'Association des anciens combattants de la Résistance.
- Claude ROY, *Les yeux ouverts dans Paris insurgé*, Paris, Julliard, 1944, 126 p. Récit de la libération de Paris par l'auteur, alors correspondant du journal *Front national*.
- Claude ROY, *Les heures glorieuses. Août 1944*, Paris, Imprimerie Draeger 1945, 106 p.
- Pierre TAITTINGER, *Et Paris ne fut pas détruit*, Editions L'Élan, 1948.
- Edith THOMAS, *La libération de Paris*, Paris, Mellottée, 1945, 114 p.
- Willis THORNTON, *The Liberation of Paris*, New York, Harcourt, Brace & World Inc, 1962.

· **Pour élargir le sujet, on peut voir les ouvrages suivants qui, consacrés à Paris sous l'Occupation, traitent aussi de sa libération.**

- Emmanuel d'ASTIER, *De la chute à la libération de Paris : 25 août 1944*, Paris, Gallimard, 1965, 397 p.
- Commandant Georges BENOIT-GUYOD, *L'invasion de Paris (1940-1944). Choses vues sous l'occupation*, Paris, Les Editions du Scorpion, 1962, 314 p.
- Georges BONNAMY, *Souvenirs d'un pseudo vaincu. Occupation et libération de Paris*, Paris, Debresse, 1945, 172 p.
- Yves BOTERF (LE), *La vie parisienne sous l'occupation*, 2 t., Paris, France-Empire, 1975.
- Collectif, 1939-1945. *Le XXe souffre, résiste, se libère. Récits et témoignages*, plaquette éditée par la section du XX^e arrondissement de Paris du Parti communiste français, 1994.
- Jean EPARVIER, *A Paris sous la botte des nazis*, Paris, Editions Raymond Schall, 1944, 156 p.
- Albert GRUNBERG, *Journal d'un coiffeur juif à Paris sous l'Occupation*, Paris, Ed. de l'Atelier, 2001, 352p.
- Henri MICHEL, *Paris résistant*, Paris, Albin Michel, 1982, 375 p.
- Gérard WALTER, *La vie à Paris sous l'occupation*, Paris, Armand Colin (collection Kiosque), 1960, 254 p.

Recherche bibliographique effectuée par Françoise BERGER.

PRESENTATION DE NOTRE ASSOCIATION

Tout être humain a une histoire qui a façonné sa personnalité. Connaître ses racines et les conditions de son enfance, savoir comment et dans quelles circonstances elle s'est déroulée : tout cela est nécessaire pour maîtriser son identité et mieux vivre au présent. Ce qui est vrai pour toute personne l'est également pour tout groupe humain: tributaire d'une histoire commune qui ne peut être occultée, il se doit de la transmettre aux générations les plus jeunes. Ainsi, il existe un devoir de mémoire auquel il n'est pas possible de se soustraire.

Ceci est particulièrement vrai pour le XX^e arrondissement de Paris, un des hauts lieux de l'histoire de la capitale, en particulier dans le cas des années 1930 au début des années 1950. De la crise économique qui, touchant la France à partir de 1931, entraîne - déjà - des centaines de milliers de chômeurs, aux premières années de la Guerre Froide, multiples furent les luttes politiques et sociales auxquelles fut mêlée la population du XX^e arrondissement ! Elle vit la montée de l'extrême-droite et la riposte antifasciste à partir de 1934, puis les espoirs et les premières réalisations du Front populaire, très vite brisés par la Guerre d'Espagne et l'expansion hitlérienne en Europe. Viennent ensuite le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, l'effondrement de la III^{ème} République et l'avènement de Vichy, la résistance, ô combien difficile, puis les débuts de la reconstruction de la France: comme on peut encore le constater aujourd'hui, ces deux décennies ont fortement marqué notre pays et le XX^e arrondissement y a pris sa part, toute sa part.

Pourtant, cette histoire reste encore mal connue aujourd'hui. Aussi il devient urgent de l'entreprendre à travers des recherches multiples et en interrogeant ceux qui en furent les acteurs. C'est pourquoi s'est créée l'Association « Mémoire Vivante du XX^e arrondissement ». « Mémoire Vivante » se donne pour objet de recueillir, rassembler, transmettre et diffuser tout ce qui concerne l'histoire et la mémoire du XX^e arrondissement, plus particulièrement pour les années 1930-1950. Aussi l'association entend favoriser toutes les formes de manifestations et de publications conformes à son objet ainsi que de coordonner les travaux qui s'y rapportent.

Ce quatrième numéro des *Cahiers de la Mémoire Vivante du XX^e*, consacré à la libération de Paris et du vingtième arrondissement, permet la diffusion de nos recherches et de nos diverses initiatives.

« Mémoire Vivante du XX^e arrondissement » entend associer le plus largement possible les témoins de cette histoire et la population du XX^e arrondissement à ses projets. Si vous êtes intéressé par cette démarche, venez nous rencontrer lors d'une prochaine conférence ou renseignez-vous sur notre site internet (<http://memoire.vivante20.free.fr>).

Michel DREYFUS, président de l'association Mémoire vivante du XX^e.

Cahiers de la Mémoire Vivante du XXe n° 4

LA LIBERATION DE PARIS ET DU VINGTIEME ARRONDISSEMENT

Sommaire

- Éditorial, par Michel Dreyfus, p. 1
- Le message de Michel Charzat, p. 2
- La libération de Paris, par Véronique Odul, p. 3
- Quelques repères sur la Libération dans le XX^e, p. 8
- 1944 : l'été chaud des policiers du XX^e, par Alain Dalotel, p. 9
- Le 14 juillet 1944 à Belleville, p. 13
- La libération de Paris à travers la presse, par Françoise Berger, p. 14
- Témoignage : 23 août 1944, en gare de Ménilmontant, par M. Marzin, p. 17
- Témoignage : Michel, de l'occupation à la Libération, par Cl. Smadja, p. 18
- À lire, par Raoul Dubois, p. 22
- Témoignage : Rachel retrouve son école et son nom, par Cl. Smadja, p. 23
- Témoignages, par Henri Meillat, p. 27
- La vie politique municipale de Paris à la Libération, par B. Delfolie, p. 28
- Les conseillers municipaux du XX^e arr. en 1945, par Benoît Delfolie, p. 32
- Les élections législatives du 21 octobre 1945, par Emmanuel Dezé, p. 36
- La réparation des dommages de guerre, par Emmanuel Dezé, p. 38
- Lettres de fusillés, par John Sutton, p. 40
- Aux fusillés du Mont-Valérien, par John Sutton, p. 42
- Chronologie de la libération de Paris, p. 43
- Cérémonie de la mémoire, par Marius Mouette, p. 45
- Bibliographie sur la libération de Paris, par Françoise Berger, p. 46
- Présentation de notre association, par Michel Dreyfus, p. 48